

De la quête de l'Homme idéal à la conscience de l'unité

L'humanisme... sujet vaste et délicat. Entre ceux qui y voient un anthropocentrisme démesuré et contraire à l'écologie, et ceux qui le perçoivent comme la responsabilité des humains à l'égard du vivant, les avis sont partagés.

Historiquement, l'humanisme est une pensée apparue pendant la Renaissance et qui consiste à placer l'Homme et les valeurs humaines au-dessus de toute autre valeur, au centre de l'univers. Le principe de base de cette philosophie est que l'Homme est en possession de capacités intellectuelles illimitées et qu'il doit s'épanouir et s'accomplir par l'accès à la culture. D'ailleurs, dès le 18^e siècle, le terme "umanista" désignait en Italie le professeur de langues anciennes. Cet humanisme a engendré un changement dans la perception que l'Homme avait de lui-même, reniant son animalité pour se valoriser au-delà de toutes les autres espèces. "On ne peut rien voir de plus admirable dans le monde que l'Homme" disait Pic de la Mirandole en 1486. L'esprit humaniste de l'époque est ainsi animé par une quête de l'Homme idéal et une confiance dans le progrès de l'humanité. Les notions de liberté et d'indépendance lui étaient indissociables, générant parfois des conflits avec l'Eglise en souhaitant substituer une religion de l'Homme à la religion de Dieu.

Dans leur volonté de réaliser un modèle humain, les humanistes classiques portaient déjà un souci particulier à la formation de l'enfant, d'où les nombreux traités de pédagogie comme celui d'Erasme ainsi que les virulentes critiques de l'enseignement médiéval comme celles de Rabelais ou de Montaigne.

Les humanistes du 20^e siècle et le respect des droits fondamentaux de tout être humain

Venons-en au 20^e siècle. En se penchant sur les messages et actions portées par les grands humanistes de notre époque comme Gandhi, Nelson Mandela, Martin Luther King, Théodore Monod, etc., on pourrait dire qu'ils ne menaient pas la quête d'un Homme idéal mais celle d'un idéal de justice et d'équité pour l'ensemble de la communauté humaine dans sa pluralité et sa diversité. Fermement engagés contre toutes les discriminations, leurs actions incarnaient des valeurs d'entraide, de compassion, de fraternité et d'union

entre les peuples. A leur sens, l'humanisme revient donc à respecter les droits fondamentaux de tout être humain, sans aucune distinction. "J'ai lutté contre la domination blanche et j'ai lutté contre la domination noire. Je caresse l'idéal d'une société démocratique et libre où toutes les personnes puissent vivre ensemble et en harmonie, en bénéficiant de l'égalité des chances" disait Nelson Mandela, l'une des principales figures de la lutte contre l'Apartheid en Afrique du Sud. De l'autre côté de l'Atlantique, le célèbre discours *I have a dream* de Martin Luther King, leader du mouvement pour les droits civiques des noirs aux Etats-Unis, lui faisait écho : "J'ai le rêve qu'un jour, sur les collines de terre rouge de la Géorgie, les fils des anciens esclaves et les fils des anciens propriétaires d'esclaves puissent s'asseoir ensemble à la table de la fraternité".

Dans les écrits et discours de ces humanistes du 20^e siècle, on ne retrouve pas d'opposition à la religion mais plutôt un appui sur les différentes religions dans ce qu'elles ont d'essence commune pouvant permettre l'avènement de la justice et de la compassion entre les humains. "Toutes les religions devraient nous être aussi chères que la nôtre dans la mesure où elles nous enseignent toutes à respecter notre prochain autant que notre propre parent. Il y a plusieurs demeures dans le Royaume de Dieu, mais dans la mesure où elles vont toutes au même but, elles sont toutes aussi saintes. Ne prêchez pas le Dieu d'une époque, mais celui qui vit aujourd'hui en vous" écrivait Gandhi. Ses mots rejoignaient ceux du quatorzième Dalai Lama qui énonçait dans une conférence en 1993 : "La riche diversité des cultures et des religions devrait aider à renforcer le respect des droits fondamentaux au sein de toutes les communautés. Car, étayant cette diversité, se trouvent des principes de base qui nous lient tous en tant que membres de la même famille humaine".

L'humanisme et la désobéissance civile

Au-delà de se cantonner à de grands mots et de sages paroles, les humanistes de notre siècle nous ont laissé un précieux témoignage d'engagement



Martin Luther King Jr.

DR

concret et actif pour le respect des droits fondamentaux de tout être humain. *“Nous devons être le changement que nous souhaitons pour le monde”* disait encore Gandhi, interpellant chacun à s’élever contre les injustices et à incarner dans ses actes quotidiens ces valeurs. J’ai été marquée, en relisant leurs récits de vie, par le courage et la détermination avec lesquels ces grands hommes ont tenté de défendre leurs idéaux. Ils n’hésitaient pas à faire appel à la désobéissance civile pour faire pression contre les lois injustes des gouvernements, et ce jusqu’à en assumer pleinement les conséquences et les sanctions. D’ailleurs, Gandhi, Martin Luther King et Nelson Mandela ont tous les trois été condamnés à l’emprisonnement qu’ils assumaient totalement, plutôt que de se laisser vaincre par leurs ennemis politiques ou que d’avoir recours à la violence. La désobéissance civile se définit ainsi comme un acte collectif, décidé consciemment, assumé publiquement (et non caché dans la clandestinité), profondément pacifique et visant au changement d’une loi ou d’une politique gouvernementale, jugée injuste et inéquitable. Le terme nous vient d’Henry David Thoreau dans son essai *Resistance to Civil Government* publié en 1849 à la suite de son refus de payer l’impôt américain destiné à financer la guerre contre le Mexique et de son opposition à la politique esclavagiste des états du Sud. *“Le citoyen doit-il, fût-ce un moment et si peu que ce soit, sacrifier sa conscience au législateur ? Je pense que nous devons être d’abord des hommes et seulement ensuite des citoyens. Il est inadmissible de confondre le respect de la loi avec le respect du juste. Jamais la loi ne rendit le moins du monde les hommes plus justes ; et souvent les bien intentionnés deviennent, de par leur respect pour elle, les agents de l’injustice”* écrivit-il dans cet ouvrage. Par la suite, Thoreau eut une influence sur Gandhi qui développa l’idée de désobéissance civile à travers le concept de *Satyagraha* (littéralement « la voie de la vérité »), qui lui permit de mener sa lutte non-violente contre l’Apartheid et la discrimination du peuple indien en Afrique du Sud et de s’opposer à la politique coloniale du Royaume-Uni en Inde. *“La Satyagraha diffère de la résistance passive comme le pôle Nord et le pôle Sud. La seconde a été conçue comme l’arme du faible et n’exclut pas l’utilisation de la force physique ou de la violence pour arriver à ses fins, alors que la première a été conçue comme l’arme du fort et exclut l’utilisation de la violence sous toutes ses formes. Il y a beaucoup de causes pour lesquelles je suis prêt à mourir mais aucune pour laquelle je suis prêt à tuer. “Ceil pour œil” rend le monde entier aveugle”*.

L’humanisme et la souveraineté des peuples sur leurs territoires

Pour s’opposer aux monopoles et à l’oppression des gouvernements, Gandhi n’hésita pas non plus à faire appel aux boycotts. En 1930, en protesta-

tion contre une taxe instaurée par les Britanniques, il organisa la « Marche du Sel » menant des milliers d’Indiens sur plus de 400 km afin d’aller extraire leur propre sel des marais salants de Jabalpur. Il demanda également que le khadi – vêtement fait maison – soit porté par tous les Indiens au lieu des textiles britanniques. Riches ou pauvres, hommes ou femmes, devaient filer chaque jour afin d’aider le mouvement d’indépendance. Pour ne citer qu’une autre de ses nombreuses actions qui menèrent à la victoire de l’indépendance de son pays, Gandhi organisa la résistance civile de dizaines de milliers de fermiers sans terre et petits propriétaires pauvres qui étaient forcés de cultiver l’indigo et autres produits d’exportation au lieu de cultiver la nourriture nécessaire à leur subsistance. Martin Luther King, quant à lui, mena également des campagnes de boycott des bus de Montgomery en Alabama dans lesquels était instaurée la ségrégation à l’égard des personnes de couleur. Après avoir été arrêté durant cette campagne, il eut finalement gain de cause par une décision de la Cour Suprême des Etats-Unis qui déclara illégale toute ségrégation dans les autobus, restaurants, écoles et autres lieux publics. On peut noter par ces différents exemples que l’humanisme incarné par ces grands hommes était étroitement lié avec le respect de la liberté, de la souveraineté et de l’égalité des peuples sur leurs territoires.

Humanisme, sobriété et écologie

Une autre valeur et pratique qui était chère à Gandhi est celle de la simplicité. Il croyait qu’une personne impliquée dans le service social devait mener une vie simple, abandonner toute dépense superflue et laver ses propres vêtements. Le fameux *“Vivre simplement pour que, simplement, d’autres puissent vivre”* est resté encore aujourd’hui comme une des paroles les plus renommées de Gandhi. Un autre humaniste qui le rejoint sur ce point est Théodore Monod, le passionné du désert qui arpenta le Sahara pendant plus de soixante ans à dos de chameau ou à pied. Pour l’un comme pour l’autre, l’engagement pour un monde plus juste allait de pair avec la conscience que tous les hommes sont abrités par la même terre et qu’une répartition équitable des ressources est obligatoire pour assouvir les besoins fondamentaux de chacun. Gandhi ne disait-il pas aussi que la terre est suffisante pour assouvir les besoins de tous mais non pour répondre à l’avidité de quelques-uns ? Chez Théodore Monod, le souci du bien-être humain et du respect de la vie sous toutes ses formes ne faisait qu’un. Ses convictions antiracistes, pacifistes et écologiques se rejoignaient et au fil de son itinéraire, il milita aussi bien contre la collaboration de Vichy et le régime nazi que contre l’arme nucléaire et les violences faites aux animaux. Il disait : *“Nous devons apprendre à respecter la vie sous toutes ses formes :*



Nelson Mandela.



Gandhi.



Pierre Rabhi.

il ne faut détruire sans raison aucune de ces fleurs, aucun de ces animaux qui sont tous, eux aussi, des créatures de Dieu. Nous ne sommes pas les rois, nous sommes comme les autres animaux, avec des fonctions un peu particulières certes, mais des mammifères comme tous les autres” faisant ainsi écho à une autre parole de Gandhi selon laquelle “Le progrès spirituel exige de nous que nous cessions de tuer les autres êtres vivants pour nos besoins corporels”. L’engagement humaniste dans la vie de la communauté s’entend alors comme une responsabilité individuelle et collective à l’égard de tout ce qui nous entoure, qu’il s’agisse d’autres êtres humains ou des autres règnes de la nature, le respect de l’environnement étant de toutes façons une condition minimale au respect des droits fondamentaux des générations futures. Ecologie et humanisme se retrouvent d’ailleurs intimement liés dans le Déclaration de Stockholm de 1972 dont le premier principe stipule : “L’homme a un droit fondamental à la liberté, à l’égalité et à des conditions de vie satisfaisantes, dans un environnement dont la qualité lui permette de vivre dans la dignité et le bien-être. Il a le devoir solennel de protéger et d’améliorer l’environnement pour les générations présentes et futures “. Le Dalai-Lama rappelait lui aussi récemment que “Les droits de l’homme, la protection de l’environnement et une plus grande égalité socio-économique sont étroitement liés. Je crois que pour relever les défis de notre temps, les humains auront à développer un sens accru de la responsabilité universelle. Elle est la clé de la survie humaine et la base de la paix mondiale. Plus nous devenons conscients de notre interdépendance, plus il en va de notre propre intérêt d’assurer le bien-être des autres”.

Au fil des siècles, l’humanisme classique et sa quête de l’Homme idéal a donc évolué, prenant conscience que tout est lié et qu’aucun homme ne peut marcher seul. Laissant derrière lui l’idée que l’Homme serait au centre de l’univers, il conçoit désormais qu’il n’en est en fait qu’un maillon. Loin des humanistes d’aujourd’hui la volonté de prouver la supériorité de l’Homme, leurs témoignages nous rappelleraient plutôt à l’humilité. Humanité, humus, humanisme, humilité... ont tous la même racine, nous dit souvent Pierre Rabhi, et c’est effectivement à un humanisme réconcilié à l’humus et empreint d’humilité qu’il semble que nous soyons appelés aujourd’hui. Citons pour finir un autre grand humaniste à qui il convient de rendre également hommage dans ce dossier : le Docteur Albert Schweitzer, premier médecin sans frontière au Gabon en 1924, Prix Nobel de la Paix en 1952, dont l’idée centrale était que l’homme devait agir dans son environnement avec une responsabilité profonde à l’égard du Vivant, ce qu’il appelait « l’éthique du respect de la Vie ». “L’homme n’est moral que lorsque la vie en soi, la sienne, celle de la plante et de l’animal aussi bien que celle des humains, lui est sacrée et qu’il s’efforce d’aider dans la mesure du possible toute vie se trouvant en détresse. Cette morale du respect de la vie devrait permettre à notre pensée de transcender le raisonnement anthropocentrique où elle se contentait jusqu’ici pour découvrir la profonde unité du monde vivant et la solidarité des choses et des êtres”.

Claire Eggermont ■

L’auteure est animatrice dans l’association Terre & humanisme présentée dans le numéro 351.

ANNONCES

entraide

■ Envie de partage, échange, co-voiturage vers éco-manifestations dans le secteur Moselle-Sud, rencontrons-nous ! [Christophe chrismathis@netcourrier.com](mailto:Christophe_chrismathis@netcourrier.com), tél : 06 31 48 30 75.

Vivre ensemble

■ Pour projet de lieu de vie alternatif, recherche éducateur spécialisé et maraîcher. Tél : 04 94 86 96 73.

■ Réf 353.01. Colocation solidaire, une nouvelle façon de vivre à l’âge de la “retraite”. Carrière professionnelle faite, enfants élevés, reste à vivre au mieux cette nouvelle période de la vie. La vie en solo, c’est cher, ça peut être triste. Ne plus rentrer dans un appartement vide, ne plus manger toujours seul, c’est possible tout en gardant l’indispensable espace privé, intime. La question économique est importante, mais c’est la solitude qui fait le plus souffrir. Alors vivre mieux en partageant une maison, un appartement, des joies, des soucis, mais aussi aborder intelligemment

l’avenir... Si vous avez envie de vous exprimer sur le sujet, rencontrons-nous et parlons-en. A bientôt. *Ecrire à la revue qui transmettra.*

■ Dans une vie antérieure, j’étais professeur d’espagnol et de français. Aujourd’hui jeune retraitée dynamique et enthousiaste, habitant à Paris, j’aimerais beaucoup me mettre “au vert”, dans un environnement humain et naturel correspondant aux idées de *Silence*, un lieu comprenant une partie habitation (50/60 m²), une partie pouvant servir d’atelier. Et comme je ne pourrai pas me permettre de payer un loyer élevé, je propose le système de troc suivant : mettre à la disposition de ceux que ma demande intéresse mes nombreux talents (en toute modestie !) dans les domaines artistique et culturel pour créer et animer un lieu d’échanges et de création pour tous. Si un homme d’environ 60 ans se sent proche de ce projet et souhaite le porter avec moi, il sera le bienvenu ! *Michèle*, tél : 06 74 00 90 81.

■ Qui peut m’aider à trouver mon futur lieu de vie ? (j’offre un produit ou un service en remerciement). Ce lieu, de quelques hectares, sera situé dans les Pyrénées, en moyenne montagne, en pleine nature, avec rivière/source/puits et sera habité par un couple de paysans âgés (ou pers. seule), vivant en semi-autarcie. Je propose l’achat en laissant l’usufruit aux habitants jusqu’à leur mort. Je me contenterai d’un petit local (15-20m²) pour y stocker mes affaires car je compte voyager encore pendant quelques années. Ensuite, j’y construirai une maisonnette en bois où je vivrai dans la simplicité volontaire. Etant souvent absent, je ne propose pas une association de travail, ce qui n’exclut pas l’entraide, entre “voisins” lorsque dans quelques années je m’y installerais définitivement. Pour plus de détails : *Annie Costet*, 07610 Sècheras, tél : 04 75 07 10 87.

Recherche

■ La compagnie Amarante, basée en Cévennes, se prépare à vivre une aventure collective et théâtrale en milieu rural. Pour

ce, nous sommes en quête de caravanes à récupérer, à emprunter ou à payer à petits prix. De plus nous cherchons aussi une animatrice qui serait motivée par l’aventure pour monter un projet avec les enfants du groupe pendant les résidences. N’hésitez pas à nous contacter, on vous envoie plus d’infos ! Tél : 04 67 82 49 60.

■ Cherche témoignage de personne ayant guéri de pathologies psychiatriques lourdes grâce à des thérapies alternatives. Merci. magalisoleilbleu@yahoo.fr.

■ Je cherche les coordonnées des nouveaux éditeurs du *Manuel de la vie sauvage* d’Alain Sauvy (on m’a annoncé cette réédition). Ce manuel est truffé d’erreurs en ce qui concerne la périnatalité, la sexualité, l’allaitement, l’alimentation du jeune enfant, les rythmes... et ce serait dommage que le livre soit réédité avec ces erreurs. Je suis par ailleurs disponible pour relire d’autres livres ayant un chapitre sur ces thèmes. *ClaireDodé*, *Les Blanchards*, 37290 Preuilly-sur-Claise, claire_dode@yahoo.fr.